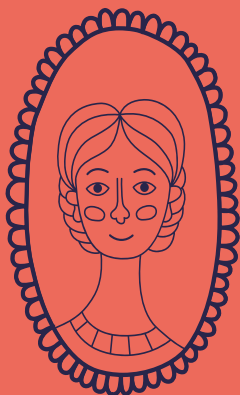


SÉLECTION
PRIX
DES
LECTRICES



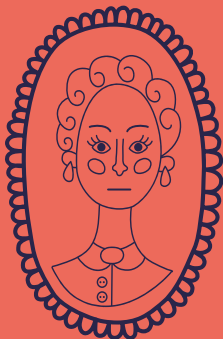
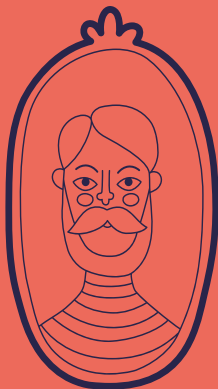
CHARLESTON



vous
prenez bien
un dessert ?

SOPHIE
HENRIONNET

ROMAN



CHARLESTON
POCHE

SOPHIE HENRIONNET

Vous prendrez bien un dessert ?

Les fêtes de fin d'année, un temps propice aux joies simples des retrouvailles et aux petits bonheurs en famille ? Pas chez les Labarre. Alors que toute la famille est réunie pour célébrer à la fois Noël et l'anniversaire de Louis, le patriarche, chacun a ses propres raisons de redouter ce huis clos familial. Bientôt, la neige envahit la vallée et le luxueux chalet dans lequel les Labarre sont rassemblés se referme sur eux comme un piège. Tandis que le champagne coule à flots, les apparences se fissurent... et secrets comme vieux démons se joignent à la fête.

« *Imaginez Festen* revu et corrigé par
Étienne Chatiliez : des vérités cruelles assaisonnées
d'un subtil mélange d'humour et de férocité. »
L'Express

Sophie Henrionnet est autrice de romans, scénariste de romans graphiques et, à ses heures perdues, Mojito crash testeuse.

Design : Caroline Gioux
Image : © Olizabet / Shutterstock

Texte intégral

ISBN : 978-2-36812-533-5



9 782368 125335

7,90 euros
Prix TTC France

Rayon :
Littérature française


CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr

VOUS PRENDREZ BIEN
UN DESSERT ?

De la même autrice, aux éditions Charleston :

Tout (n'est pas du tout) sous contrôle, 2018

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2020
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée- Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-533-5

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)
et sur Instagram (@LillyCharleston).

Sophie Henrionnet

VOUS
PRENDREZ BIEN
UN DESSERT ?

Roman


CHARLESTON
POCHE

PAUL

« Il n'y a pas de moyen pour polir le hérisson. »

Aristophane – *La Paix*

Paoul est vraiment heureux. Non, à la réflexion il est fou de joie. Vraiment. Il a beau chercher et chercher encore, retourner avec application tous les souvenirs conservés précieusement dans sa petite tête, il ne se rappelle pas avoir déjà été aussi impatient.

Un week-end tout entier avec la famille au grand complet. Plus qu'une fête, c'est un événement. Ça va le changer de la routine habituelle, ils ne partent jamais en week-end tous les trois. Maman préfère rester à la maison, là, au moins, on lui *fout un peu la paix*, quant à Papa, il est toujours occupé de toute façon, alors ce qu'il pense ne compte pas vraiment.

Paul a lui-même préparé ce qu'il allait emporter. Enfin, pas les vêtements, non, ça, c'est Nanny. La veille, il a observé les préliminaires des festivités. La petite femme blonde qui s'occupe de lui au quotidien a empilé trois chemises, un polo à manches longues, deux pantalons beiges, cinq paires de chaussettes, des slips blancs et un pyjama

avant de glisser le tout dans un sac de voyage. Lui s'est chargé d'emporter quelques livres, un album de coloriage et ses petites voitures préférées. Surtout, il a pris soin de ne pas oublier la Ferrari rouge cassée, trouvée au parc, qui a pris illico la première place dans son top trois, parce que Maman ne lui achète que des voitures de marques françaises.

Il a glissé précautionneusement l'ensemble des jouets dans une pochette qu'il a ensuite placée dans le sac Bob l'éponge. Ça l'occupera pendant toute la durée du voyage en voiture et comme ça, il n'embêtera pas ses parents. Il ne leur *portera pas sur les nerfs*, pour reprendre les termes exacts de Maman. Il n'y peut rien : même quand il a l'impression de ne rien faire de mal, il les agace. Il a *ça dans le sang*.

Sa mère n'aime pas ce sac. Ni Bob l'éponge, d'ailleurs. Pourtant, Paul trouve qu'il a l'air plutôt gentil ce Bob l'éponge, avec son teint bien jaune, ses grands yeux ahuris et son rire rigolo. Le petit garçon est même tout à fait convaincu qu'elle le déteste, alors qu'elle n'a pas pris la peine de faire plus amplement sa connaissance. Il a clairement entendu qu'elle disait à Papa que ce sac était rien qu'un truc de prolo. Il ne sait pas vraiment ce que veut dire ce mot, mais, lorsqu'il est parvenu à ses oreilles, craché avec dédain, il l'a de suite imaginé tout recouvert d'un tas de petites épines. Sa mère avait un air de

dégoût, comme si le fait de prononcer les deux syllabes avait profondément écorché ses lèvres. Maintenant, à chaque fois qu'il repense à ce mot, il visualise les cinq lettres sous la forme d'un petit hérisson sympathique et souriant.

Paul n'a jamais raconté ça à personne – il passe déjà assez fréquemment pour le bizarre de service –, mais souvent, en pensée, il donne des formes aux mots. La jalousie, il la voit assez bien comme une belle rose rouge qui perd ses pétales ; l'amitié, comme une douce et moelleuse pelote de laine. Le prolo est un hérisson plutôt gai, voilà tout.

Quoi qu'il en soit, Paul se fiche tout à fait que sa mère n'apprécie pas son sac à dos. Kévin le lui a offert lorsqu'il est venu à son anniversaire et il l'adore, même s'il a vu sur l'étiquette que c'était un cadeau La Redoute.

Il avait fêté ses huit ans ce jour-là. Déjà, il avait fallu sacrément batailler pour pouvoir l'inviter, Kévin. Maman oubliait tout le temps de lui donner l'invitation. Pourtant, elle promenait en permanence celles d'Eudes et Éloi de la Minaudière dans son sac à main Longchamp marron. Paul se souvient parfaitement qu'elle cherchait leur mère du regard à la sortie de l'école, elle était d'ailleurs venue exprès le récupérer ce jour-là, alors que généralement c'est Nanny qui fait la sortie des classes : Maman ne se déplace que le jour de la rentrée *pour ne pas que ça jase*.

L'an dernier, il n'y a pas eu de fête pour les sept ans de Paul. Un beau jour, des dames du Rotary ont posé des questions, il a vu sa mère bafouiller et rougir, et ensuite on lui a appris que pour ses huit ans des enfants viendraient goûter ! Qu'il y aurait un gâteau, des ballons, une pêche à la ligne, une piñata et que, bien sûr, Nanny et le jardinier s'occuperaient de tout organiser.

Paul se serait volontiers passé d'Eudes et Éloi de La Minaudière. Il ne joue pour ainsi dire jamais avec eux dans la cour. Ils le traitent, se moquent de lui et balancent assez fréquemment des cailloux dans sa direction. Enfin par période. Des fois ils s'en prennent à lui en motivant toute l'école et il passe son temps à se cacher dans le local à poubelles, et, heureusement, d'autres fois il a un peu de répit quand ils décident de persécuter Anselme, de l'autre CE2, qui a perdu un œil en jouant à Robin des Bois avec des pics à barbecue. Seulement voilà, Bénédicte, sa maman, tenait absolument à ce qu'ils soient présents à sa fête. Des histoires de fréquentations, de classes sociales et de « *tu ne peux pas comprendre* » ou quelque chose dans ce goût-là. Il n'empêche que ce même soir, lorsque Paul a croisé la maman de Kévin dans la rue, il a pris sur lui. Il a osé l'interpeller et lui dire que Kévin aussi était invité. Il savait pourtant ce qu'il risquait, bien conscient qu'il allait passer un sale quart d'heure en rentrant à la maison, mais cela lui était complètement égal. Il ne s'était

jamais senti aussi déterminé qu'en cet instant. Il avait senti le courage gonfler sa petite poitrine : Kévin, son seul et unique copain, viendrait à son anniversaire.

Paul se souvient de la drôle de tête que la mère de Kévin a faite, toute surprise de cette invitation soudaine et inattendue. Elle était si jolie avec ses cheveux jaune clair et son survêtement rose fluo qui avait l'air à peu près aussi doux qu'un pyjama. Paul n'aurait su dire si elle était contente, si elle avait envie de vomir ou bien si elle était simplement étonnée. La bouche de la jeune maman s'était mise un peu en biais et ses yeux s'étaient curieusement trop ouverts. Il avait observé avec attention le trait noir tracé à la base de ses cils, ainsi que le joli dessin de fleur qui cheminait sur son cou. Quand il serait grand, lui aussi se ferait dessiner un dragon dans le dos, comme le père de Kévin, et de toutes les couleurs, en plus, car même s'il ne l'a pas vu de ses propres yeux, Kévin lui a décrit tant de fois qu'il en imagine les moindres détails. Un jour Kévin demandera à son père de lui montrer, mais ces temps-ci son ami ne voit pas souvent son papa, il a des affaires à régler et du coup il est parti « *se reposer un peu à l'ombre le temps que ça se tasse* ».

Paul la trouve belle la mère « à » Kévin. Il aime se répéter en boucle la jolie faute de français qui chante à ses oreilles. C'est comme ça que Kévin parle et ça lui plaît. Sa mère, à lui, ne lui coupe

pas la parole et ne le reprend pas toutes les deux secondes pour ce genre de stupides subtilités. Lui ne se risquerait jamais à parler comme ça devant ses parents. Paul a compris depuis longtemps que la façon de s'exprimer de son copain doit, de près ou de loin, être liée à cette histoire de hérisson-prolo.

Depuis la fête d'anniversaire, ce sac, c'est bien simple, c'est un peu comme un arc-en-ciel dans le beige et le bleu marine de la maison. Il n'a pas la télévision, car ses parents souhaitent qu'il devienne intelligent et il ne fait pas d'activités sportives, car il est d'une santé trop fragile. Paul s'interroge à ce sujet : est-ce que cela signifie qu'il risque de se casser comme une assiette heurtant le carrelage de la cuisine, ou bien simplement de se fêler comme le verre à dents en porcelaine de sa mère ?

Il sait pertinemment que tous les autres enfants regardent Bob l'éponge, les Pokémons et tout un tas de trucs très chouettes, mais il faut croire que tout ça n'est pas pour lui. Résigné, mais pas désespéré, Paul s'est promis de visionner tous les épisodes de ces dessins animés avec ses enfants, lorsqu'il en aura. Et il en aura douze, au moins, et ils joueront au foot, au rugby et ensuite il les emmènera à la patinoire après avoir fait griller du pop-corn.